

Le Saurelois

Bulletin de la Société historique Pierre-de-Saurel inc.

Volume 30, numéro 1

Hiver 2003

À L'INTÉRIEUR...

Les maires de Sorel de 1848 à 2003 : Le seizième maire de Sorel : Maître Jean-Baptiste Théodule Lafrenière, notaire (1910' -1919).....	2
Stagiaire.....	5
Nos généreux donateurs à la campagne de financement 2003	6
Réaménagement complet du dépôt d'archives qui abrite notre mémoire collective tricentenaire. « Le grand dérangement » a été mené avec succès sous la gouverne active du président	8
Conférence du printemps 2003	12

UN BULLETIN UN PEU TARDIF COMME CE PRINTEMPS ENNEIGÉ 2003!

*Toutes nos excuses pour ce retard
occasionné par le réaménagement!*

Cette première édition du volume 30 paraît exceptionnellement avec deux semaines de retard et nous vous prions de bien vouloir nous en excuser.

Le réaménagement du dépôt et la campagne de financement sont venus ralentir nos activités habituelles, malgré toute notre bonne volonté et beaucoup de travail supplémentaire.

Nous ne doutons pas de votre compréhension et vous en remercions d'avance!

UN CYCLE DE SEPT ANS

Au cours des derniers mois, la Société a réalisé deux activités importantes qui méritent quelques mots de ma part afin d'exprimer aussi mes sincères remerciements auprès de nos employés et des bénévoles participant aux activités.

La première campagne de financement en trente-deux ans d'existence s'avère un succès malgré la concurrence d'autres sollicitations opérant en même temps. Nous avons atteint notre ambitieux objectif à 70% et ceci permettra la réalisation des travaux sur une période un peu plus longue que prévu.

Ailleurs dans ce bulletin nous publions les noms de nos généreux donateurs. C'est gratifiant pour moi de constater que la Société jouit de l'appui massif de ses membres et de leurs donations. La campagne a permis aussi de découvrir d'autres amis de la Société et je les remercie tous pour leur bienveillance.

Les travaux engendrés par le réaménagement au Service des archives furent la deuxième activité d'importance. Après sept ans, des équipements sur place dans nos locaux se trouvaient inadéquats. Madame l'archiviste décrira plus en détail dans ce bulletin le grand dérangement des nouveaux rayonnages mobiles. Sans doute c'est une expérience à vivre seulement une fois en sept ans. Heureusement, avec la bonne planification et l'excellente collaboration de nos employés, la Société a continué à fonctionner à une échelle réduite durant la réalisation des travaux.

Je reconnais aussi l'aide financière apportée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec à la réalisation du projet avec la collaboration du député Sylvain Simard et de son cabinet.

Plus tard cet été les membres et des amis auront l'occasion de visiter le Service d'archives et de voir par eux-mêmes les résultats de nos travaux.

Encouragée par cet appui, la réputation de la Société continuera à progresser dans le but de promouvoir l'histoire régionale, stimulant ainsi un sentiment d'appartenance parmi la population.

Robert G. Jones, président

LES MAIRES DE SOREL DE 1848 À 2003

*par Catherine Ohjois, M.A. Histoire
recherche : Mélanie Parent*

Partie IX : Le seizième maire de Sorel : Maître Jean-Baptiste Théodule Lafrenière, notaire (1910-1919)

Depuis 1848, quand Sorel devint une ville, les maires de Sorel ont toujours appartenu en général à deux groupes sociaux, la bourgeoisie d'affaires et les professions libérales, en alternance.

Ainsi, il était dans l'ordre des choses qu'après l'industriel Hyacinthe Beauchemin le nouveau maire de Sorel en 1910 fut Jean-Baptiste Théodule Lafrenière, notaire, mais aussi citoyen impliqué et... homme d'affaires!

Comme plusieurs maires de Sorel, dont celui de 2003 (!), le nouveau premier magistrat de la ville n'était pas Sorelois d'origine! Il était né en 1874 à Sainte-Ursule dans le comté de Maskinongé, fils de Jean-Baptiste T. Lafrenière et d'Amélie Beaupré. Il fit ses études de notariat et le 6 août 1900 épousa Caroline Amélie Pontbriand, fille de Georges Alfred Pontbriand et de Émélie Beauchemin, en l'église Saint-Pierre de Sorel.

Les jeunes mariés avaient tous deux 26 ans. Ainsi Jean-Baptiste Théodule Lafrenière « prenait pays » en épousant une Soreloise et en même temps il entrait dans l'élite industrielle de la ville. Car sa femme, Caroline, représentait « un beau parti » : elle était la fille de Georges Alfred, fondateur des Usines Pontbriand, et de Émélie, fille du fameux Moïse Beauchemin, industriel bien connu, également dans le domaine des fonderies.

Le notaire Lafrenière établit son étude dans la bâtisse de la Banque Hochelaga au coin des rues George et Roi. Ainsi le futur maire de Sorel avait pignon sur rue et s'annonçait dans *Le Courrier de Sorel* comme « notaire, agent d'assurance maritime, contre le feu et sur la vie ».

Lafrenière commença aussi à s'impliquer dans le politique municipale et devint conseiller de la Ville de Sorel en 1905. Deux ans plus tard, en octobre 1907, il fit partie d'un groupe de citoyens influents qui envoyèrent une requête à Mgr. A.X. Bernard afin d'obtenir l'établissement d'un collège classique à Sorel.

C'est trois ans après, en 1910, que J.B.T. Lafrenière devint maire de Sorel, succédant à Hyacinthe Beauchemin. Il n'avait que 36 ans et apportait sa jeunesse et son dynamisme au conseil municipal qui était auparavant dirigé par un maire de 63 ans, et à une ville qui traversait une période d'inertie.

À cette époque pourtant, le Canada continuait de connaître un extraordinaire développement économique, basé sur l'âge d'or du grand capitalisme et stimulé par la Première Guerre mondiale.

Avec le peuplement de l'Ouest canadien par des immigrants de diverses origines, le pays atteignit le nombre de 8 millions d'habitants en 1914, sous la gouverne du premier ministre conservateur R. Borden, qui avait succédé au libéral Wilfrid Laurier en 1911.

Les tenants de l'impérialisme anglais continuaient de s'opposer au nationalisme canadien français de Henri Bourassa qui fonda *Le Devoir* en 1910. La même année, l'adoption de la loi navale provoqua une crise idéologique entre les deux pensées politiques, aggravée deux ans plus tard par l'abolition des écoles françaises en Ontario.

Cette opposition se répercuta au Québec au moment de la Première Guerre mondiale. La province de 2 millions d'habitants, en plein développement industriel était dirigée par le libéral Lomer Gouin (1905-1920). Les villes croissaient, avec des quartiers ouvriers aux pénibles conditions de vie.

En 1914, la Première Guerre mondiale éclata et le Canada, toujours dépendant de la Grande-Bretagne pour sa politique extérieure, se trouva automatiquement en guerre.

Au début seuls des volontaires partirent puis en 1917, Borden fit voter la loi de la conscription ce qui provoqua de graves émeutes à Québec, symbole de l'opposition complète de notre province à cet enrôlement obligatoire.

Pendant cette guerre, 60 000 soldats canadiens furent tués, un lourd tribut, dont six Sorelois. La guerre cependant stimula l'économie et c'est à cette époque que les femmes se virent accorder le droit de vote, du moins au fédéral.

Sorel vécut à cette époque une période de ralentissement économique, quoique ravivée à son échelle également par la Première Guerre mondiale.

La faible croissance de la population est un indice de cette « stagnation » économique puisqu'on recensait 8420 habitants en 1911 et seulement 8674 en 1921, soit 254 de plus en dix ans.

Une deuxième paroisse, celle de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours vint, en cette même année 1911, s'ajouter à la paroisse de Saint-Pierre. Dans ce contexte économique difficile, le maire Lafrenière se montra dynamique et entreprenant en particulier pour améliorer les services municipaux.

Ainsi, dès le début de son mandat, il fit déménager les corps du vieux cimetière anglican afin d'y édifier le poste de police et pompiers, en 1918, au coin des rues Charlotte et Élisabeth, édifice qui dessert toujours nos citoyens aujourd'hui. Le nouveau cimetière fut établi là où il est encore, à côté de l'École secondaire Fernand-Lefebvre.

À la même époque, la ville commença à macadamiser les rues du centre-ville, en particulier les rues du Roi et George, et à y construire des trottoirs. Car l'automobile avait fait son apparition en ville!... la première automobile fut recensée en 1908 et en 1915, on en comptait 51!

L'économie de Sorel reposait toujours sur l'industrie lourde et surtout les chantiers maritimes. La Première Guerre mondiale vint leur apporter un regain d'énergie, en particulier les Chantiers Leclair qui fabriquèrent plusieurs bateaux. Il y avait également à Sorel plusieurs manufactures, dont celle de transformation du mica, rue Sophie devenue la rue Hôtel-Dieu.

En 1914, le maire Lafrenière vit entrer dans sa famille un homme qui allait avoir une importance capitale pour notre histoire et devenir son associé en affaires : Joseph Simard épousa Rose-Blanche Pontbriand, nièce de sa femme.

Deux ans plus tard, à la mi-juin 1916, Lafrenière et « sa » ville furent les hôtes du sixième congrès de la Fédération des Chambres de Commerce de la Province de Québec. À cette occasion fut réalisé un programme souvenir d'une richesse historique régulièrement utilisée par la Société historique Pierre-de-Saurel inc. Cette même année, le maire était le président honoraire, avec P.-J.-A. Cardin, de l'association sportive du SAAA, Sorel Amateur Association Sportive. C'est l'année suivante que le maire Lafrenière participa aux débuts de la formidable saga de Marine Industries Limited quand il s'associa à Joseph Simard et Alcime Beudet pour acheter les Chantiers Manseau au prix de 15 000 \$.

Sous la gouverne du maire Lafrenière, Sorel continuait de se développer. En 1909, les Frères de la Charité signèrent un contrat avec la Commission scolaire de Sorel pour enseigner à l'Académie du Sacré-Cœur et un an plus tard, ils dotèrent le Mont-Saint-Bernard d'une chapelle neuve.

C'est trois ans plus tard, en 1913, qu'arriva à Sorel le belge August Liessens, qui allait enseigner à ce même Mont-Saint-Bernard, devenir chef de la fanfare des Zouaves de Sorel et prendre une place prédominante sur la scène musicale soreloise.

À la rentrée des classes de 1914, on recensait 200 élèves au Mont-Saint-Bernard, 593 élèves à l'Académie du Sacré-Cœur et 693 au couvent de la Congrégation Notre-Dame.

La région eut aussi son lot de malheurs : en décembre 1913, une épidémie de diphtérie se déclara à Sainte-Anne-de-Sorel. En novembre 1915, un incendie détruisit une partie du centre-ville et le Couvent Saint-Pierre, qui fut rebâti peu après.

L'année 1918 fut celle de la pendaison de Roméo Bolduc le 5 avril pour le meurtre de Z. Bourdon, et surtout l'année de la tragique épidémie d'influenza (grippe espagnole) qui ravagea le Québec et Sorel.



Maître J.-B.-T. Lafrenière,
maire de Sorel de 1910 à 1919.
Collection de photos SHPS inc.

Un an plus tard, le maire Lafrenière quittait l'hôtel de ville après neuf ans de bons et loyaux services. Cet éminent citoyen continua de rendre service à la communauté en exerçant de longues années la charge de secrétaire-trésorier de la commission scolaire de la ville.

En 1923, J.-B.-T. Lafrenière se lança dans l'arène politique provinciale et fut élu député libéral du comté de Richelieu pour six ans.

Parallèlement, il continuait d'être actif dans sa profession puisqu'il fut président de la Chambre des notaires de la province de Québec en 1924-1925.

Alors qu'il terminait son mandat de député, en 1929, à la mort d'Alcime Beaudet, Lafrenière retira ses intérêts dans l'association qu'il avait conclue en 1917. Ainsi, Joseph Simard devenait le principal

actionnaire, non seulement des Chantiers Manseau, mais également de quatre compagnies acquises au fil des ans et qui fusionnèrent cette même année sous le nom de Consolidated Marine Companies Limited, devenue en 1937 Marine Industries Limited.

En 1936, toujours actif, J.-B.-T. Lafrenière participa à la fondation de la Société historique de Sorel dont il devint le vice-président. Enfin, en 1939, il aida avec Edouard Simard à la fondation de l'École commerciale Ménard.

C'est cette même année que maître Lafrenière mourut à Sorel, à l'âge de 65 ans, après une vie bien remplie. Sa veuve, Caroline Amélie Pontbriand, lui survécut jusqu'en 1958, alors qu'elle mourut à l'âge vénérable de 82 ans.

STAGIAIRE

La Société historique reçoit actuellement une stagiaire de l'Université du Québec à Montréal qui termine son certificat en gestion des documents et des archives. Sous la supervision de l'archiviste, madame Josée Monette effectue le traitement de plusieurs petits fonds et acquiert une expérience pratique qui vient compléter sa formation théorique.

NOS GÉNÉREUX DONATEURS À LA CAMPAGNE DE FINANCEMENT 2002

Membres :

Pierre A. Arnold
 Paul A. Bélanger
 Louise Bergeron
 Alban Berthiaume
 Jocelyne Bibeau
 Frédéric Bossert
 Paul Boucher
 Robert Bourque
 Gilles Castonguay
 Nicole Ceret
 Claude Chalifoux
 Hélène de la Bruère
 Denis Duhamel
 Fernand Fleury
 Roland Gaudreau
 Thérèse Girard-Boucher
 Jean Godin
 André Guévremont
 Jacques Hamel
 Marcel Houde
 Jean-René Joyal
 Yvan Lamonde
 Jean Lebel
 Jean-Louis Leclair
 Gilles Lemyre
 Yvan Lepage
 Suzanne Letendre
 Odette L. Lussier
 Solange B. Lussier
 Germain Martin
 Maurice Paulet
 Ghislaine Péloquin
 Onil Perrier
 Louis Plamondon
 Roland Plante
 Jean Quintal
 Jean Rajotte
 Yvon Rondeau
 Monique Rouillard
 Lucie St-Martin
 Madeleine St-Martin
 Aline Viau-Bélanger
 8 donateurs anonymes

Amis :

Jeanne Beaudet
 Gérard Beaudry
 Guy Bergeron
 Jean-Philippe Bernier
 Ange-Marie Bérubé
 Yolande Boucher Farly
 Andrée S. Bourassa
 Claudine Cartier
 Hélène S. Chassé
 Claude Chatel
 Jean-Paul Cyr
 Denis Dumont
 Edouard Farly
 Gilles Ferland
 Josette Gagné
 Robert Gagné
 Michèle Gauthier
 Alain Goulet
 Jacques Guilbault
 Cécile Landreville
 Jacques Laplante
 Jean-Claude Lavallée
 Jean-Georges Lavallée
 Jeanne D. Lavallée
 Guy Lemaire
 Marielle Lemoine
 Gaétan Liessens
 Claire Lussier
 Madeleine B. Lussier
 Monique Marchildon Noiseux
 Huguette Martin
 Jean-Guy Mongeau
 Rodrigue Lussier
 Jocelyn Paul
 Gilles Paul-Hus
 Benoit Pelletier
 Annette Picard
 Raymond Proulx
 Lise Quintal
 Jean Racine
 Denis Rajotte
 Monique Salvas-Fortier

Amis (suite) :

Paul Simard
 Pierre Simard
 Benoit Théroux
 Gaétan Tremblay
 Jacques Tremblay
 Jacques R. Tremblay
 Suzanne Tremblay
 3 donateurs anonymes

Professionnels :

Dr. Edouard Bastarache
 Carole Bédard, CA
 Bibeau et Associés Ltée, comptables agréés
 Me Jean-Guy Caplette
 Daniel Cournoyer, architecte
 Me Marc Nicolas Foucault
 Honorable Jean Frappier
 Dr. Claude Godin, optométriste
 Me Simon Grondin
 Agnès Kane, CMA
 Me Stéphan L'Heureux Rousseau
 Me Pierre Quessy, fiscaliste

Municipalités et institutions :

Cégep de Sorel-Tracy
 CLD du Bas-Richelieu
 CSN – Conseil Central de la Montérégie
 Frères de l'Instruction Chrétienne
 Municipalité de Massueville
 Municipalité de Saint-Aimé
 Municipalité de Saint-David
 Municipalité de Sainte-Anne-de-Sorel
 Première Nation Abénaki d'Odanak
 Sœurs de la Présentation de Marie
 Ville de Saint-Joseph-de-Sorel

Entreprises :

Aciers Inoxydables Atlas
 Banque nationale du Canada
 Caisses populaires Desjardins
 du Secteur Bas-Richelieu
 Forges de Sorel inc.
 Gestion Gesul inc.
 James Richardson International
 Melri inc.
 Poudres Métalliques du Québec
 QIT-Fer et Titane inc.
 Succession Lucien Lachapelle
 1 donateur anonyme

Commerces :

Atelier de Lettrage Valois
 Balançoires Sorel-Tracy
 Boulevard Fleuriste
 Boulevard Musique
 Centre d'optométrie du Richelieu inc.
 Climatisation Chauffage Sorel-Tracy
 Clinique Odet Esthétique
 Club Voyages Air-Mer inc.
 Dessau-Soprin
 Entrepôt du Pneu enr.
 Hippo-Club Sorel
 Imprimerie Émond & Pelletier inc.
 Librairie Marcel Wilkie inc.
 Lussier – Cabinet d'assurances et services
 financiers inc.
 Magasin J.M. Gilbert (Canadian Tire)
 Menuiserie Réjean Racine enr.
 Nettoyage Moderne J. Abbott inc.
 Placements Charlevoix
 PNG Projets Aménagements
 Promotion'L
 Résidences Soleil
 Restaurant L'Aquarelle
 Restaurant Prince Pizzeria
 Rhéal Blais Isolation 2 Rives
 Rôtisserie St-Hubert
 R. Poirier Automobile inc.
 Station Christian Bernard
 Tremblay Lapointe enr.
 V.L. Industriel
 2 donateurs anonymes

RÉAMÉNAGEMENT COMPLET DU DÉPÔT D'ARCHIVES QUI ABRITE NOTRE MÉMOIRE COLLECTIVE TRICENTENAIRE

**« Le grand dérangement » a été mené avec succès
sous la gouverne active du président**

En ce tournant 2002-2003, et sous la direction du président, monsieur Robert G. Jones, votre société a vécu un événement historique, un véritable « grand dérangement » à l'image de celui de la déportation des Acadiens par les Anglais de 1755 à 1763, ainsi qu'on l'a nommée.

En effet, le dépôt d'archives a été complètement réaménagé dans un but d'agrandissement et cette vaste opération a duré plusieurs mois!

C'est une première pour la Société historique puisque les archives ont été maintes fois déménagées, de locaux en locaux dont le Centre Sacré-Cœur et la Bibliothèque municipale de Sorel, mais jamais le dépôt n'avait été réaménagé et avec une aussi grande quantité d'archives!

Le réaménagement a donné lieu à une autre première, en 33 ans d'existence : la campagne de financement, dont nous reparlerons plus loin.

Une opération vitale pour la poursuite de notre mission

Ce grand dérangement était devenu nécessaire et une condition sine qua non à la poursuite des opérations de la Société.

Quand la Société a emménagé au Centre d'interprétation du patrimoine de Sorel en 1995, le dépôt avec ses étagères simples, séparées par des allées, semblait bien grand par rapport au local du Centre Sacré-Cœur qu'on venait de quitter. On avait de la place... et pour longtemps, pensait-on!

En avril 1996, un nouveau président, monsieur Robert G. Jones, fut élu et il travailla immédiatement à l'obtention de l'agrément, un dossier qui avait été monté et suivi par ses prédécesseurs.

C'est ainsi que le 1^{er} août 1996, le service d'archives privées de la Société historique Pierre-de-Saurel inc. fut agréé. Votre organisme devenait représentant des Archives nationales du Québec pour la zone desservie et sa mission, en tant que service d'archives, était d'acquérir, traiter, conserver et diffuser les archives privées de la région. Avec l'agrément, puis le travail de qualité effectué au fil des ans, la Société a acquis une réputation de professionnalisme et une solide crédibilité dans la région. Elle est devenue l'organisme de référence pour tout le domaine historique.

Ainsi de nombreux particuliers et organismes ont, année après année, confié leurs précieuses archives à la Société historique qui sont venues se rajouter aux archives existantes, dont celles de Marine Industries Limited et Sorel Industries Limited. Peu à peu, le dépôt s'est rempli de documents textuels, photographies, cartes, plans, artefacts, etc.

À l'automne 2000, il est devenu évident pour la directrice, madame Catherine Objois, et le conseil d'administration que la situation allait bientôt devenir problématique.

Le dépôt contenant toute la mémoire collective de la région était presque rempli à capacité. L'ordre des contenants devenait difficile à maintenir. Les archives étaient toujours conservées selon les normes archivistiques et dans les meilleures conditions mais il fallait agir car il était hors de question de mettre des boîtes sur le sol, ou sur le haut des étagères ou encore de les empiler.

De façon plus large, c'était toute la mission du service d'archives qui était compromise car le premier volet est l'acquisition. Si l'on n'acquiert pas, on ne conserve pas et on ne diffuse pas! Or l'on ne pouvait pratiquement plus recevoir d'archives, faute de place. Bien sûr, certains petits fonds ont pu se rajouter mais l'acquisition des plus importants a dû être retardée jusqu'au réaménagement du dépôt. Et pour les Archives nationales du Québec, ne plus acquérir signifiait ne plus répondre aux critères exigés par l'agrément!

Il fallait agir! Déménager ou agrandir par l'intérieur?

Un plan de réaménagement présidentiel

Le conseil d'administration décida après étude et mûre réflexion d'agrandir le dépôt « par en dedans » en remplaçant les étagères simples par du rayonnage mobile ce qui supprime les allées. Ainsi on prévoyait d'augmenter la capacité du dépôt de 50%.

Au printemps 2001, en suivant les idées directrices émises par le conseil d'administration, le président et la directrice ont donc élaboré un plan de réaménagement complet et je veux ici exprimer mes plus sincères remerciements à M. Jones pour son implication très active dans le réaménagement du dépôt. Il en a été l'âme dirigeante et en a suivi toutes les étapes avec tout l'intérêt qu'on lui connaît pour la Société historique.

Le conseil d'administration a choisi d'accorder le projet à un fournisseur québécois et parallèlement s'est penché sur le problème crucial du financement. Il fallait de l'argent, beaucoup d'argent!!! Beaucoup plus que nos ressources ne nous le permettaient.

La campagne de financement : un très grand merci au milieu!

Le projet avait obtenu une contribution du ministère de la Culture et des Communications du Québec mais il manquait de l'argent pour financer le réaménagement et acquérir en même temps des équipements électroniques pour la numérisation des documents. Il fallait aller chercher les ressources manquantes dans le milieu!

Un comité de financement se créa, formé de moi-même et de Robert G. Jones, Madeleine St-Martin et Germain Martin à qui j'adresse tous mes remerciements pour le travail effectué.

L'on aperçut vite qu'une campagne de financement bien faite demandait beaucoup de temps et de travail et que cette première campagne ne se ferait pas « en criant ciseaux »!

Après bien des heures de travail, des idées et des suggestions, en novembre 2002, un peu plus de 1000 lettres furent envoyées dans la région, aux membres mais aussi aux entreprises, commerces, professionnels, municipalités de la zone desservie, communautés religieuses et à de nombreux particuliers.

Les deux hebdomadaires régionaux nous réservèrent la première page et la réponse du milieu fut très favorable. J'adresse donc un très grand merci à tous nos donateurs, dont les noms figurent en pages centrales de ce bulletin.

Forts de cet appui, nous avons entrepris les travaux!

Le déménagement du dépôt : une œuvre colossale!

Avec un employé engagé spécifiquement pour ce travail, le déménagement du dépôt a commencé à la toute fin de l'année 2002.

Il fallut vider complètement le dépôt, soit tout ce qui avait été accumulé en 33 ans d'existence! Cela représentait 1000 boîtes de documents et de photographies, les classeurs à photos, les quatre grands classeurs à plans en acier et les sept pigeonniers contenant 30000 cartes et plans, les collections de journaux, de livres et d'artefacts sans compter les étagères qui supportaient tout cela et qu'il fallait démonter.

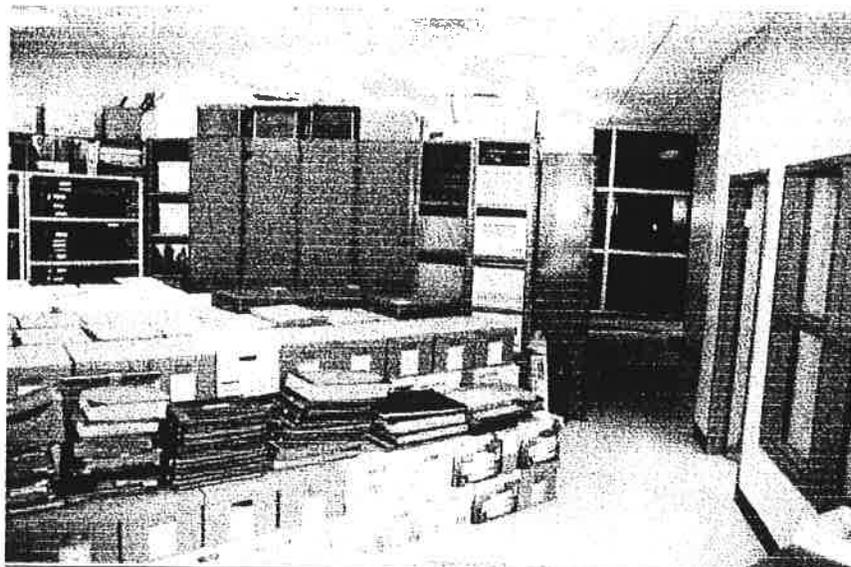
Bien sûr, on se devait de tout déménager avec un ordre précis, selon un plan établi, sans rien abîmer, sans entasser les boîtes afin d'assurer la sécurité maximale aux documents et aussi aux employés et aux visiteurs!

Car la Société historique a décidé de ne pas fermer pendant le « grand dérangement ». Nous avons continué nos activités dont les conférences et la grande participation au projet Place aux jeunes 2003, en redoublant d'énergie et en s'adaptant au contexte, à l'exception des recherches, reportées provisoirement par manque d'accès aux documents!

Pour la fête de Noël, le conseil d'administration s'est réuni avec les employées dans la seule salle disponible... le dépôt presque vide!

Ainsi malgré le réaménagement la Société a pu honorer tous ses engagements et continuer à être la ressource régionale pour le champ historique. Tout ce qui était dans le dépôt fut entreposé provisoirement et avec grand soin sur une partie des étagères démontées puis remontées dans la salle des chercheurs dans laquelle il ne resta bientôt qu'un passage, sécuritaire, pour permettre aux visiteurs de se rendre au comptoir, tous stupéfaits de voir l'ampleur de nos archives!

Au matin du 21 janvier 2003 le dépôt se trouva complètement vide... mais il ne le resta pas longtemps car l'après-midi même, les premiers matériaux y étaient livrés (avec trois jours d'avance)!



La salle des chercheurs
une fois
le dépôt d'archives
complètement vide,
le 21 janvier 2003.

Photo :
Catherine Objois

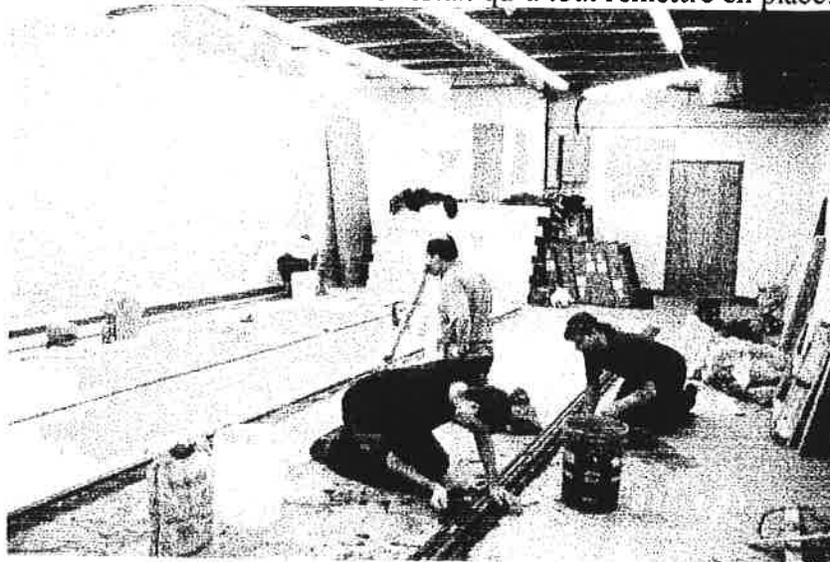
Les travaux d'installation

Les travaux commencèrent le 23 janvier 2003 et en huit jours l'équipe de quatre hommes monta jour après jour les neuf chariots doubles tout neufs supportant chacun dix étagères, une étagère double fixe, deux chariots doubles pour les collections de livres et un chariot simple pour la collection de journaux, avec « quelques » bruits de fond bien inhabituels dans ce lieu d'ordinaire si calme, dans l'obscurité et silencieux!

Le 3 février 2003 à 15 heures les travaux furent terminés. Il ne restait qu'à tout remettre en place!

La pose des rails
et du faux plancher
dans le dépôt d'archives,
le 27 janvier 2003.

Photo :
Catherine Objois



Le « remplissage » du dépôt

Quelques jours plus tard, après avoir vérifié la propreté du dépôt et le plan de « remplissage », les archives ont repris le chemin du dépôt, toujours (et encore plus!) selon un ordre précis et avec méthode.

Car il s'agissait cette fois d'instaurer un ordre, non seulement selon les normes archivistiques, mais aussi pour les années à venir! Pas question de changer d'idée en cours de route! Tout devait être pensé et organisé!

Le dépôt fut divisé en plusieurs sections : les fonds d'archives, les cartes et plans, les classeurs de photos, la collection de journaux, et celle des livres sur des étagères plus étroites, prévues à cet effet.

Dans la foulée, la salle de traitement a été elle aussi réaménagée, servant d'entrepôt au matériel neuf, ainsi que la salle de réception des archives où sont conservés provisoirement les fonds nouvellement reçus.

Mission accomplie : un succès total

Dans cette première semaine d'avril 2003, on peut dire que les travaux sont presque terminés. Cette entreprise a duré cinq mois depuis que l'on a commencé à vider le dépôt.

Et tout s'est bien déroulé, sans incident ni accident, que ce soit aux personnes comme au matériel et à nos précieuses archives.

La capacité du dépôt a été agrandie de 50% et les solides étagères doubles d'acier, au nombre de 100, peuvent accueillir 2 100 boîtes de documents.

Ainsi la mémoire collective de notre région est assurée d'avoir les meilleures conditions de conservation possibles et la Société peut désormais continuer sa mission d'acquisition pour plusieurs années et accueillir de nombreux documents entreposés dans les caves ou greniers de la région ou voués à la destruction!

Déjà, deux donateurs importants de la région n'attendent que notre signal pour apporter leurs archives!

En terminant, j'aimerais à nouveau remercier le milieu sorelois pour son généreux soutien financier et tous ceux qui à l'interne ont participé à ce réaménagement et en ont fait une réussite : le conseil d'administration, le comité de financement, notre employé qui a fait un beau travail, et surtout ceux sans qui le projet n'aurait pu être mené à terme : le président, Robert G. Jones, et Mélanie Parent, dont le titre officiel de « préposée à l'accueil » reflète bien mal les fonctions puisqu'elle est pour moi une collaboratrice de tous les instants. Ils sont tous deux indispensables au bon fonctionnement de la Société historique.

CONFÉRENCE DU PRINTEMPS 2003

La prochaine conférence aura lieu le dimanche 4 mai 2003 au Restaurant Tracy à 10 h 30.

Lors de ce brunch-conférence, monsieur Louis Plamondon, député de Richelieu-Nicolet-Bécancour, nous parlera de son rôle de député à la Chambre des communes.

Les billets sont en vente au prix de 12 \$ auprès de monsieur Germain Martin, membre du comité des conférences, au 742-4350.